

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine

à Monaco (Principauté)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires

sont annoncés dans le journal.

## ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-L. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 11  
 A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
 à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.  
 Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50 "

On traite de gré à gré pour les autres insertions

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par ordonnance en date du 1<sup>er</sup> mai dernier, a nommé Président du Tribunal supérieur M. Joseph Désiré Collomp, ancien Président Français, en remplacement de M. le Baron Imberty, nommé Gouverneur Général de la Principauté.

Monaco, le 21 Juin 1863

Un accident survenu au moment de mettre sous presse nous oblige de supprimer notre premier article.

## Courier de Paris.

Dimanche, Leurs Majestés ont donné à Fontainebleau, une fête vénitienne aussi brillante qu'animée en l'honneur de la prise de Puebla. Le pavillon situé au milieu de la pièce d'eau était illuminé avec un goût splendide et une profusion extraordinaire. Les verres de couleur, ingénieusement disposés, formaient le nom de Puebla, entouré de ceux des généraux de division Forey, Bazaine et Douay. Un magnifique feu d'artifice nautique a été tiré, pendant lequel de nombreuses pièces, lancées par des personnes placées dans de bateaux, éclataient dans l'eau après avoir longtemps tournoyé en l'air. Des flammes de Bengale de couleurs variées produisaient un effet véritablement féérique; puis un bouquet grandiose est venu terminer la fête. — La population entière avait été admise à cet admirable spectacle et s'est retirée vivement impressionnée.

Voici, raconte dans son courrier l'*Indépendance belge* comment, un de nos musiciens les plus spirituels s'est vengé de la ladrerie d'une grande dame. — Je ne veux pas vous dire où le fait s'est passé — mais soyez assuré qu'il n'a eu ni la France ni la Belgique pour théâtre.

X... est un virtuose, recherché autant par son humeur originale que par son talent magnifique. Il n'y a pas de beaux concerts sans lui, et sans lui, on ne saurait passer une soirée amusante. Il raconte, comme Méry, il a de la jeunesse et de l'entrain comme Alexandre Dumas, et il sait, à l'occasion, se grimer comme Brasseur du Palais-Royal. Une princesse, dont je tairai le nom, et qui avait entendu parler des excentricités autant que du mérite sérieux de X... voulut absolument l'avoir à une fête intime qu'elle donnait au château de Z... L'artiste se fit longtemps prier. Il a assez de gloire, et il en est venu à un point où il choisit lui-même parmi les invitations. Mais, enfin, moitié par faiblesse, moitié par bon goût, il céda et promit de se transporter avec son instrument, au château en question.

La réception fut des plus flatteuses pour l'amour-propre d'un artiste. On le traita comme un prince, et on mit son talent à contribution. Il joua, il causa, il charma pendant tout un jour les hôtes de la princesse; il eut une verve, un esprit dont on parlera longtemps, et quand il retourna le soir à son hôtel, il fut escorté par des admirateurs enthousiastes qui lui préparèrent un sommeil doré des plus beaux rêves.

Le lendemain, au matin, l'écuier, l'intendant, le majordome, de la princesse en question vint officiellement remercier X... et lui laissa, à titre de souvenir, cette inévitable épingle, qui alterne avec les tabatières, pour les cadeaux de la diplomatie des salons. X... s'assura jusqu'à terre en recevant l'écrin, n'osa pas ouvrir la boîte devant l'envoyé, et chargea celui-ci de ses plus respectueux compliments pour la princesse; puis, quand il se trouva seul, enfin, il eut la curiosité de regarder le bijou dont on venait de le gratifier.

Horreur et mystification! c'était une épingle dont un nègre n'eût pas voulu, à la cour du roi Soulouque, tant le style était déplorable, tant l'or était mince, et tant le diamant se faisait remarquer par son absence. Indigné et voulant se venger de la meilleure façon, voici ce que X... imagina: il employa tout un jour à préparer une réponse et l'envoya à la princesse.

J'ai copié le billet, en voici le texte:

« Madame,

« Je suis profondément pénétré de reconnaissance pour le souvenir dont vous avez bien voulu honorer mon faible talent.

« Pourquoi faut-il que les incertitudes, que les misères de la vie d'artiste m'exposent à me déssaisir d'un objet si précieux! Vous devez savoir, Madame, que les hommes comme moi, imprévoyants et prodigues, sont amenés souvent à corriger la mauvaise fortune par tous les moyens qui sont en leur pouvoir. Je suis précisément dans un de ces moments de gêne où la nécessité triomphe des scrupules les mieux affermis. Et ce matin, pour satisfaire un hôtelier, j'ai été obligé de mettre au mont-de-piété le cadeau que vous avez bien voulu me faire.

« Ce n'est pas sans un déchirement affreux que je me suis privé d'un objet si rare. Mais toutefois, comme ce joyau est peut-être un bijou de famille; comme vous pourriez ne pas vouloir qu'il restât accroché à ce clou fatal auquel nous suspendons tant de choses, je m'empresse de vous envoyer la reconnaissance du dépôt, pour vous mettre à même, en cas de décès de ma part, de retirer un objet, une relique qui manque sans doute à votre trésor patrimonial.

« Mais la reconnaissance dont je ne me déssais pas, c'est celle que je veux conserver éternellement des bons procédés dont vous m'avez accablé.

« Votre respectueux serviteur, X... »

Et sous l'enveloppe qui contenait ce billet, X... avait mis en effet un reçu constatant que le bureau lui avait prêté la faible somme de... neuf francs, représentant un peu plus de la moitié de la valeur de l'objet.

On ne dit pas si la princesse a fait retirer l'épingle, mais comme elle n'a pas renvoyé la reconnaissance, tout porte à croire qu'elle profitera de la générosité de l'artiste et qu'elle rentrera en possession de son bijou. Elle aura ainsi un nouveau présent à offrir au premier artiste de renom qui viendra se faire entendre dans son château.

Encore une exigence sans pareille! Nous la devons à l'humour d'un ténor allemand.

On montait depuis quelque temps à Hanovre le *Rienzi*, de Richard Wagner; les répétitions étaient à peu près terminées et il ne s'agissait plus que de fixer le jour de la représentation, lorsque Niemann (le ténor que nous avons eu occasion d'entendre à Paris dans le *Tannhäuser*) qui est obligé de paraître à cheval dans *Rienzi*, déclara qu'il ne chanterait qu'à la condition expresse que l'on mettrait à sa disposition le cheval blanc du roi de Hanovre. — Mais, mon cher Niemann... à quoi pensez-vous, donc? objecta l'intendant général... — cela vous regarde, je ne chanterai qu'avec le cheval blanc du roi. Toutes les raisons ayant été inutiles, on prit le parti de communiquer cette folle prétention à Sa Majesté. Le roi sourit et ordonna que le désir du ténor fut satisfait. Quand celui-ci apprit que sa demande avait été agréée, il s'écria: — mais ce n'est pas tout! il faut bien que je monte ce cheval au moins pendant huit jours pour m'y habituer. Et il arriva que, pendant huit jours, sur l'heure de midi, le ténor Niemann se pavait sur le noble coursier du roi dans le quartier le plus aristocratique de la ville.

Puisque j'ai prononcé plus haut le nom de Wagner, laissez-moi vous dire un mot d'une petite mésaventure qui lui arriva lors de son dernier voyage à Saint-Petersbourg. Elle servira, je l'espère, à édifier la diplomatie européenne sur la nécessité de mettre un terme prochain aux malheurs qui ravagent la Pologne.

Le maestro de l'avenir avait été assez imprévoyant, en partant pour la capitale de toutes les Russies, pour ne pas emporter lui-même sa musique. Elle le suivait avec ses bagages. Or, il arriva un beau matin que cette musique ne lui parvint pas. Son inquiétude fut d'autant plus grande qu'il avait la certitude que l'envoi en avait été fait. Quelques jours de vaine attente le laissaient en proie à la plus vive anxiété, quand on lui remit une lettre particulière de Langiewicz, qui lui apprenait que le convoi, portant sa musique, avait été surpris par les siens, mais que Wagner devait entièrement se rassurer sur le sort de ses manuscrits, qu'il allait les lui faire parvenir par la voie la plus prompte.

— Cartes mosaïques, par ci, cartes mosaïques par là! voilà pour le moment, le jeu des femmes du monde. Des cartes sur lesquelles l'adresse ingénieuse du photographe Disderi a fait tenir jusqu'à 321 portraits. On réunit des collections de généraux, de ministres, de financiers, de gens de lettres, de danseuses, de souveraines, etc. etc. La décalcomanie, la potichomanie, la timbropostomanie ont dû céder la place à la carte-mosaïque; et l'on assure que l'inventeur de cette carte en a débité 100,000 en quinze

jours. Qu'on dise encore qu'il n'y a plus de moyens pour gagner honnêtement sa vie.

NOUVELLES LOCALES

Vendredi, vers cinq heures du soir, un fâcheux accident a eu lieu dans l'intérieur d'un hôtel en voie de construction auprès du Casino, aux Spélugues. Un échafaudage sur lequel cinq ouvriers maçons, étaient occupés à travailler est tombé. Cet échafaudage se trouvait placé à quatre mètres environ au dessus du sol. Malgré ce peu d'élévation, un des ouvriers a eu une jambe cassée dans la chute; deux ont été légèrement contusionnés à la tête et aux reins. Les deux autres plus heureux que leurs compagnons, en ont été quittes pour la peur. Cet accident est dû à la rupture des poutres en bois qui soutenaient l'échafaudage.

A la première nouvelle de cet accident, S. E. M. le Gouverneur Général, dont la vigilance s'exerce en toute occasion avec sollicitude, a envoyé le commissaire de police sur les lieux. Ce dernier s'est empressé de faire transporter le blessé à l'Hôtel-Dieu, où le médecin de la ville et les Sœurs de Saint-Maur lui ont prodigué sur le champ les soins les plus empressés et les plus intelligents. Il y a lieu d'espérer qu'aucune des blessures n'aura des suites graves pour ces ouvriers.

— Indépendamment de ses concerts journaliers, l'orchestre des Bains a repris la série des charmantes soirées du dimanche, qui ont si bien étalé l'année dernière sa réputation parmi les gens de goût à Nice.

Une estrade élégante, garnie des plus belles fleurs, vient d'être élevée dans la salle de bal. C'est là que l'orchestre se fait entendre. Des sièges ont été placés sur la grande galerie qui précède cette salle, et, d'où l'on entend les morceaux de musique les plus ravissants, en contemplant le grandiose tableau de la mer et en respirant la brise que parient les citronniers de son merveilleux rivage.

Avec un cadre aussi riche, la moindre phrase musicale est tout un poème; et l'orchestre de M. Eusébe Lucas semble le comprendre mieux que personne sous la direction de son chef.

Soliste et compositeur distingué, plein de la religion de son art, M. E. Lucas a fait de cet orchestre une petite merveille. En empruntant à l'Allemagne, à l'Italie et à la France leurs artistes les plus distingués, il a voulu faire un ensemble d'un relief spécial. Il y a réussi. On exécute la musique de Beethoven, Mendelssohn, Rossini, Verdi, Meyerbeer, sans parler des compositions légères d'Auber, de Gungl et de Strauss. Si les Bains de Monaco ont un brillant avenir on peut dire que M. Lucas a déjà assuré celui de son orchestre.

Deux solistes se font entendre chaque dimanche. Dimanche dernier, un violoniste allemand, M. Godeck, a joué avec beaucoup de justesse et de brillant une fantaisie d'Alard; un pianiste, qui s'est multiplié cet hiver à Nice, et dont le talent est de la rare école de Thalberg, M. Henry, a exécuté le *caprice espagnol* de Gottschalk, sur un assez piètre instrument, soit dit en passant; et M. Sianesi, hautboïste, a rendu avec un grand charme sur son difficile instrument, un concerto de Verroust.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Mardi dernier, à 10 heures moins 2 minutes, un tremblement de terre à mis en émoi les paisibles habitants de la ville de Digne. Après un bruit sourd, le sol, les maisons et les meubles ont éprouvé des trépidations fort sensibles dans la direction du sud au nord. Les personnes couchées ont ressenti un balancement saccadé qui a duré au moins deux secondes. Ce tremblement de terre quoique aussi violent que celui qui a eu lieu le 3 février de cette année, n'a heureusement causé aucun accident regrettable.

La veille de cet accident, on a également ressenti à Beynes, vers les dix heures du soir, une violente secousse de tremblement de terre. L'église, le presbytère et plusieurs habitations ont beaucoup souffert. Presque tous les habitants ont passé la nuit dehors. Beaucoup de toitures ont été démolies, des murs se sont écroulés, des blocs énormes de rochers ont roulé dans les champs.

La population entière était dans la consternation; on craignait pour la solidité des habitations. Le cimetière a aussi souffert.

A Mezel, le tremblement de terre a causé quelques dégâts, mais ils sont insignifiants.

L'amphithéâtre romain de Nîmes est converti en hippodrome: les cavaliers du 1<sup>er</sup> régiment de hussards s'exercent soir et matin aux diverses manœuvres du carrouel, annoncé pour le 21 de ce mois.

Montés tous sur des chevaux arabes, ces cavaliers exécutent les mouvements d'ensemble avec une précision vraiment remarquable. Les jeux de bagues, les courses de tête et de dards ne seront pas la partie la moins intéressante de ce beau spectacle. L'administration municipale, du reste, ne néglige rien pour lui donner tout l'éclat possible. L'arène de l'amphithéâtre a repris sa forme antique: le podium, restitué en décoration, sera couvert de trophées d'armes suspendus à son grand couronnement. On élève une vaste tribune, dans le style des peintures de Pompéi, pour abriter les autorités et les invités; un arc triomphal pour l'entrée des cavaliers, et une loge pour l'excellente musique de ce régiment, qui lors du dernier concours, a excité dans cette même enceinte les applaudissements les plus enthousiastes de 30,000 spectateurs, qui couvraient les gradins et les ruines du colosse romain.

Cette fois-ci encore elle exécutera les morceaux les plus brillants de son répertoire pendant toute la durée du carrouel, qui se terminera par la distribution des prix offerts aux vainqueurs par la ville de Nîmes.

Les courses de bateaux comme les courses de chevaux ont une tendance marquée à se propager. Toutes les petites villes maritimes veulent aujourd'hui se donner le plaisir d'avoir des luttes nautiques. Aujourd'hui c'est le tour de la Ciotat. Cette pittoresque petite cité toute voisine de Marseille, va prochainement donner des régates. On prépare une grande fête à cette occasion. Déjà, de nombreuses embarcations sont inscrites pour concourir à ces courses qui, assure-t-on, seront très-brillantes. Les amateurs ne manqueront certainement pas de se rendre sur le théâtre liquide pour disputer la palme aux nombreux concurrents qui fréquentent aujourd'hui ces sortes de tonnoirs.

On a découvert, il y a quelque temps, près de Rome, une statue de l'Empereur Auguste, qui a été achetée 6,900 scudi par le gouvernement pontifical. Cette statue est parfaitement conservée et attire l'attention de tous les savants qui se trouvent en ce moment à Rome.

Voici comment M. Henzen, un des archéologues les plus distingués de l'Allemagne explique les bas-reliefs qui en ornent la cuirasse.

Sur la partie supérieure de la poitrine est la représentation du firmament, sous l'aspect ordinaire d'un majestueux vieillard à longue barbe, soutenant avec ses bras

son manteau, emblème de la voûte céleste, et dont le bras est caché par des nuages. Au dessous de lui est un quadrigé avec quatre chevaux, qui galopent et sont dirigés par un conducteur en longue robe et ceinture, sans doute le soleil, que l'on représente assez fréquemment sous un costume quasi féminin.

Deux figures de femme précèdent les chevaux, l'une avec de grandes ailes et une draperie flottante, portant un *prefericolo*; l'autre avec un grand voile pendant derrière la tête et une torche allumée sur son épaule gauche. Ce sont, sans doute, Herse, la déesse de la rosée, et Eos ou Aurora, qui précèdent le soleil. A la partie inférieure de la cuirasse est la déesse Tellus, couchée, en longue robe, la tête couronnée de roseaux ou d'épis de blé, la main droite appuyée sur une corne d'abondance.

Deux enfants sont à ses côtés. Vis-à-vis d'elle à l'angle gauche de la cuirasse, est Apollon avec sa lyre, assis sur un hippocriche; derrière elle Diane avec son carquois, tenant embrassé le cou d'un cerf. Au centre, entre les figures d'Ouronos et de Tellus est, à gauche, un barbare barbu, son épaisse chevelure retenue par un bandeau, portant des pantalons et une tunique à manches, un carquois au côté droit, et élevant une aigle romaine en l'air; à droite, un empereur ou général romain, avec casque et cuirasse, dans un costume militaire parfait, étend sa main droite vers le barbare, qui porte l'aigle. A côté de lui est un chien que l'on considère comme un symbole de fidélité.

Le costume et le carquois du barbare montrent que c'est un Parthe, et l'aigle nous rappelle les enseignes romaines prises par les Parthes lors de la défaite de Crassus et d'Antoine, et rendues à César Auguste par le roi Phrates, ainsi qu'on le voit indiqué sur des monnaies de l'an 734 avec la légende: *signis receptis*. La composition est complétée, à droite, par une belle figure d'homme assis, dans une morne attitude, vêtu d'une tunique à manches, et d'un manteau à franges avec pantalon court et souliers, soutenant sa tête de la main gauche, et de la droite tenant une épée, ou *parazonium*.

De l'autre côté est un jeune homme vêtu de la même manière, tenant dans sa main droite un fourreau, et dans la gauche un instrument de musique avec une tête de dragon. Devant lui, est un sanglier. Ce sont sans doute des prisonniers barbares qui représentent des provinces conquises; et la présence du sanglier et de semblables instruments de musique sur des monnaies de la Gaule fait naître l'idée que le jeune homme placé à la gauche peut rappeler cette province.

M. Henzen infère de diverses coïncidences historiques, que la statue a été exécutée vers l'an de la fondation de Rome 727, quand Auguste rétablit les jeux séculaires à Rome, deux ans après ses heureuses campagnes, contre les Gaulois et contre les Germains, et alors que l'Empereur, né l'an 63 avant J.-C., était âgé de quarante-six ans.

Ces jours derniers, à Paris, rue Sainte-Marie, M. P. avait réuni plusieurs personnes pour déjeuner dans une salle à manger au rez-de-chaussée donnant sur un jardin. Vers midi et demi, on achevait le dessert, lorsque l'un des convives fit remarquer une légère fumée et déclara à une dame, sa voisine de table, que le feu était à sa robe.

Le fait était vrai. On s'empressa d'étouffer la flamme qui avait fait un grand trou à l'étoffe et au jupon, puis on chercha quelle pouvait en être la cause. Après avoir disserté, on s'arrêta à l'idée qu'une allumette chimique avait pu se trouver à terre et être froissée par les pieds, quoiqu'on n'aperçut aucun vestige de cette allumette.

On avait cessé de s'occuper de cet incident, on se promenait dans le jardin, lorsque les cris: *An feu!* se firent entendre. La domestique en entrant dans la salle à manger pour desservir, avait vu les flammes s'attacher à la table, aux rideaux et s'étendre à tout le mobilier. On éteignit bien vite ce commencement d'incendie, et le dégât se borna à quelques meubles à demi consumés, ainsi qu'à des tentures et des tableaux détériorés.

D'où était venue la flamme? A une autre époque on eût cru à quelque maléfice. Une observation attentive fit découvrir la vérité.

Le matin, la domestique avait brisé accidentellement un carreau de verre. Afin qu'on ne s'en aperçût pas, elle l'avait fait replacer immédiatement par un vitrier ambulante. Le verre de cet industriel était de mauvaise qualité, et présentait au milieu une espèce de noyau appelé en terme du métier *pontis*, ayant la forme d'une lentille ou verre grossissant.

La dame dont il vient d'être question était placée à table près de la fenêtre, à laquelle on avait ajusté cette vitre. Pendant un moment, le soleil s'étant débarrassé des nuages, ses rayons, rassemblés par le pontis, avaient mis le feu à sa robe. Le même fait s'était reproduit lorsque la dame n'était plus là; seulement c'était un journal, laissé sur sa chaise, qui s'était enflammé aux rayons du soleil, et avait communiqué le feu aux objets environnants.

Le lézard est l'ami de l'homme; personne ne songe à contester cet axiome tiré du livre de la sagesse. Mais le lézard, bien qu'ami de l'homme, ne lui servait pas à grand'chose, et de plus, comme tous les vrais amis, il était d'une timidité, d'une sauvagerie qui permettait de l'approcher difficilement. La chimie qui scrute tous les secrets de ce bas monde s'est dit qu'il y avait quelque chose là dessous.

Un chimiste (le nom ne fait rien à l'affaire) fit donc commerce d'amitié avec des lézards. Commerce est le mot, puisqu'il les achetait un sous la pièce aux gamins qui les lui apportaient; mais c'est ici où l'ingratitude de l'homme se manifeste. Le chimiste considéra longtemps ses amis, c'est-à-dire les lézards et, en fin de compte, il voulut voir ce qu'ils avaient dans le ventre. — Je ne vous dirai pas par combien de creusets il fit passer ses malheureux amis, ni dans quelles cornues il les distilla; mais le fait positif, réel, incontestable, c'est que de tous ces lézardicides il en résulta une nouvelle substance. M. Y... a acquis la preuve que les écailles du lézard sont formées par une substance qui rappelle le nacre de perle, mais qui est infiniment plus précieuse.

En opérant sur une grande échelle, le savant chimiste est parvenu à réunir assez de cette matière qui paraît être un silicate de baryte, pour en former une grosse perle qui, pour la transparence et l'éclat, égale, si elle ne les surpasse, les plus belles perles huîtres connues jusqu'à ce jour.

— On écrit de Vichy :

Le grand événement du jour, c'est l'installation, près de la source Larbaud, d'un appareil congélateur qui fabrique de la glace parfaitement pure avec l'eau de cette source. Les sels que contenait cette glace restent dans la portion d'eau non gelée. Ils doivent servir à préparer des pastilles et des sirops rappelant tout à fait les propriétés de l'eau minérale elle-même.

— Leurs Majestés Impériales ont honoré de leur présence, l'exposition d'horticulture de Fontainebleau.

En arrivant sous la tente, un bouquet a été présenté à l'Impératrice par Mlle Martine.

Leurs Majestés ont examiné avec intérêt les différents lots, questionnant avec la plus grande bienveillance les exposants et leur adressant les compliments les plus gracieux. Le Prince Impérial a paru aussi prendre grand intérêt à cette exhibition de plantes.

M. Drouyn de Lhuis a présenté à l'Empereur une rose nouvelle obtenue de semis par M. Rousseau, de Grisy-Suisnes, et a demandé au nom de la Société que

l'Empereur voulût bien permettre qu'elle s'appelât *Rose de Puebla*, en souvenir de notre victoire.

L'Empereur a gracieusement accédé à ce désir, et a été remercié par de chaleureuses acclamations qui ont accueilli sa sortie.

ALPHONSE CHAMBON — Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 13 au 19 Juin 1863.

NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest  
 ID. id id id id.  
 MENTON. b. *Conception*, c. Saissi, caisses citrons  
 ID. b. *Sylphide*, c. Corrax, id.  
 NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest  
 VINTIMILLE. b. *Providence*, c. Sibono, caisses citrons  
 BORDIGHIERA. b. *Ste-Anne*, c. Giribaldi, id.  
 VINTIMILLE. b. *Conception*, c. Sibono, m. d.  
 NICE. b. *St-Joseph*, c. Delpiano, id.  
 ID. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest  
 CETTE. b. *Annunciation*, c. Vensan, vin  
 VITIMILLE. b. *Purification*, c. Sibono, caisses citrons  
 MENTON. b. *Daniel*, c. Cosso, id.  
 ID. b. *Miséricorde*, c. Palmaro, id.  
 FINALE. b. *Assomption*, c. Molinello, charbon  
 NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest  
 ROME. b. *Cannina*, c. Rossi, pozzolane  
 NICE. b. *Miséricorde*, c. Viale, m. d.  
 ID. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, id.  
 VINTIMILLE. b. *St-Joseph*, c. Sibono, caisses citrons  
 MENTON. b. *Belle-brise*, c. Verrando, id.  
 NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest

Départs du 13 au 19 Juin 1863.

NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest  
 ID. id id id id.  
 MENTON. b. *Conception*, c. Saissi, id.  
 ID. b. *Sylphide*, c. Corrax, id.  
 NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest  
 VINTIMILLE. b. *Providence*, c. Sibono, id.  
 BORDIGHIERA. b. *Ste-Anne*, c. Giribaldi, id.  
 NICE. b. *Conception*, c. Sibono, m. d.  
 ID. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, id.  
 MENTON. b. *Annunciation*, c. Vensan, vin  
 VINTIMILLE. b. *Purification*, c. Sibono, en lest  
 MENTON. b. *Daniel*, c. Cosso, id.  
 ID. b. *Miséricorde*, c. Palmaro, id.  
 NICE. b. *Assomption*, c. Molinello, charbon  
 ID. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest  
 ID. id id id id.  
 VINTIMILLE. b. *St-Joseph*, c. Sibono, id.  
 MENTON. b. *Belle-Brise*, c. Verrando, id.  
 NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest

LA SUISSE

REVUE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Ornée de gravures

Paraissant à Genève.

On s'abonne en France en s'adressant directement à M. FAURE libraire, 23 Boulevard St-Martin, à Paris. Envoyer un mandat-poste ou une valeur sur Paris.

Un an, 16 fr. Six mois, 8 fr. La première livraison sera adressée à toutes les personnes qui en feront la demande à M. Faure à Paris, par lettres affranchies.

NOUVEAU RESTAURANT

TENU PAR

M. NICOLAS ALPOZZO,

AU MOULIN.

Chambres garnies, Salons et Cabinets de Société.  
 On prend des pensionnaires.

LE GRAND TIRAGE DE L'EMPRUNT

du

CRÉDIT MOBILIER AUTRICHIEN

aura lieu le 1<sup>er</sup> Juillet 1863.

toute action doit gagner dans le cours des tirages.

Gain de l'Emprunt Francs 625,000,  
 Francs 500,000, Francs 100,000,  
 Francs 375,000, Francs 50,000,  
 Francs 37,500, Francs 12,500,  
 Francs 10,000, etc. etc.  
 Le moindre gain est de Francs 300.

On peut se procurer des Billets chez :

Mr. B. Schottensfels, à Francfort sur-le-Mein.

Une action coûte Francs 10.  
 Onze actions coûtent Frs 100.

Les timbres-poste sont acceptés en paiement, la liste sera expédiée gratuitement après le tirage.

ORCHESTRE

DES

BAINS DE MONACO

CONCERT

du 21 Juin à huit heures du soir dans la Salle de Bal

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS.

PROGRAMME

Solistes, MM.

REDEL, cornet à piston  
 BALBI, bassoniste

- 1<sup>o</sup> Ouverture du *Pré aux clercs* HÉROLD
- 2<sup>o</sup> *Misereve* du *Trovatore* VERDI
- 3<sup>o</sup> *Die Viener*, valse GUNG'L
- 4<sup>o</sup> *Ne baisse pas tes jolis yeux*, romance exécutée par M. Rødel KUCKEN
- 5<sup>o</sup> Ouverture de la *Sirène* AUBER
- 6<sup>o</sup> *Fantaisie* sur un motif original, exécutée sur le basson par M. BALBI
- 7<sup>o</sup> *Maskenzug*, polka STRAUSS

Imprimerie du Journal de Monaco.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 14 AU 20 JUIN 1863.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
14 Juin	17 0	20 4	18 2	beau	nul.	18 Juin	18 3	23 2	21 1	beau	nul.
15 id.	17 5	22 0	19 0	id.	id.	19 id.	19 5	24 9	20 2	id.	id.
16 id.	17 5	22 5	18 3	id.	id.	20 id.	19 5	24 6	22 5	id.	id.
17 id.	18 0	23 6	21 5	id.	id.						

# CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE.

## LIGNE DE MARSEILLE A NICE.

### MARCHE DES TRAINS

A PARTIR DU JOUR DE L'OUVERTURE DE LA SECTION DES ARCS à VENCE-CAGNES.

#### TRAINS S'ÉLOIGNANT DE MARSEILLE.

STATIONS.	631	637	639	557	559	561	563	565	567
	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Express CLASSE 1 <sup>re</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>
CORRESPONDANCES.				matin.	matin.	soir	matin.	soir.	soir.
(Paris . . . . .) Départ.	„	„	„	11 05	12 37	7 45	„	8 „	4 „
(Dijon . . . . .) „	„	„	„	6 „	8 „	1 24	„	2 38	1 30
(Lyon . . . . .) „	„	„	„	10 45	4 47	5 20	„	7 30	8 „
(Tarascon . . . . .) „	„	„	„	4 11	8 06	10 07	10 30	1 30	3 41
(Marseille . Arrivée.)	„	„	„	6 36	Midi	1 05	3 5	3 5	7 „
MARSEILLE . . . . . Départ.	matin. 6 10	—	—	matin. 7 10	matin. 8 50	soir. 12 40	soir. 1 30	soir. 4 30	soir. 7 0
AUBAGNE . . . . .	6 50	—	—	7 38	9 33	„	2 43	5 13	8 3
TOULON . . . . . (Arrivée)	—	matin.	—	9 05	11 „	2 02	3 40	6 40	9 4
LES ARCS . . . . . (Départ.)	—	6 25	—	9 25	matin.	2 07	3 48	7 04	soir.
FREJUS . . . . .	—	—	—	11 55	—	4 0	6 21	9 27	—
CANNES . . . . .	—	—	—	12 39	—	4 32	6 48	—	—
VENCE-CAGNES . . . . . Arrivée	—	—	7 55	1 52	—	5 43	8 16	—	—
VENCE-CANNES. } Omnibus (Départ	—	—	matin. 8 28	soir. 2 29	—	soir. 6 12	soir. 8 52	—	—
NICE B. V. . . . . } Omnibus (Arrivée)	—	—	8 32	2 45	—	6 25	9 05	—	—
			matin.	soir.		soir.	soir.		

N. B. Les trains 631 et 637 n'ont lieu que du 15 mai au 30 septembre.

#### TRAINS SE DIRIGEANT VERS MARSEILLE.

STATIONS.	632	558	638	560	562	564	566	568	640
	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>
NICE . . . . . (Départ)	—	—	—	—	matin. 6 30	—	matin. 11 40	soir. 2 10	soir. 5 50
VENCE-CAGNES. } Omnibus (Arrivée)	—	—	—	—	7 45	—	12 55	3 25	7 05
VENCE-CANNES . . . . . Départ.	—	—	—	—	8 „	—	1 10	3 40	7 15
CANNES . . . . .	—	—	—	—	8 45	—	2 „	4 14	7 46
FREJUS . . . . .	—	—	—	7 „	9 58	—	3 90	5 16	—
LAS ARCS . . . . .	—	—	—	9 09	10 50	—	3 56	5 54	—
TOULON . . . . . (Arrivée)	—	matin.	7 31	9 09	1 12	soir.	6 18	7 43	—
AUBAGNE . . . . . (Départ.)	7 05	7 45	matin.	9 19	1 20	4 35	6 25	8 15	—
MARSEILLE . . . . .	7 41	8 30	—	10 36	2 50	5 55	7 55	„	—
	matin.	matin.	—	11 03	3 35	6 40	8 25	45	—
CORRESPONDANCES.				matin.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.
(Marseille . Départ.)	—	—	—	Express. matin. 11 30	Midi. 4 „	4 „	Omnibus. soir. 9 15	Omnibus. soir. 10 50	soir. 10 30
(Tarascon . . . . .) „	—	—	—	1 38	3 43	7 46	12 15	„	12 45
(Lyon . . . . .) „	—	—	—	7 24	11 25	—	—	9 30	7 „
(Dijon . . . . .) „	—	—	—	12 18	5 14	—	—	5 31	11 39
(Paris . . . . .) Arrivée	—	—	—	6 55	3 45	—	—	4 05	6 30
				matin.	soir.	soir.	matin.	matin.	soir.

N. B. Les trains 632 et 638 n'ont lieu que du 15 mai au 30 septembre.

#### OBSERVATIONS.

Un bureau de ville où les voyageurs peuvent prendre les billets et faire enregistrer leurs bagages pour tout le réseau, est établi dans la ville de Nice.

Les voyageurs ayant pris leurs billets au bureau de ville de Nice sont conduits en omnibus jusqu'à Vence-Cagnes, ainsi que leurs bagages.

Le bureau de Nice ne délivre pas de billets militaires au quart du tarif de 2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> classes, ni de billets de demi-places, si ce n'est aux enfants qui par leur âge ont le droit de voyager à moitié prix.

Les chiens ne seront pas enregistrés au bureau de

ville et ne seront pas reçus dans les omnibus.

Toutes les stations du réseau délivrent des billets et enregistrent les bagages pour Nice.

Néanmoins, il ne sera pas délivré pour Nice des billets militaires au quart du tarif de 2<sup>me</sup> et de 3<sup>me</sup> classe, ni de demi-place, excepté aux enfants.

Les chiens ne seront pas enregistrés pour Nice.

A l'arrivée à Vence-Cagnes, les voyageurs munis de billets pour Nice sont conduits en omnibus, ainsi que leurs bagages, au bureau de ville de Nice.

Les omnibus, allant de Nice à Vence-Cagnes ne vont

pas à domicile prendre les voyageurs.

La distribution des billets au bureau de ville cesse 15 minutes avant l'heure fixée pour le départ des omnibus.

L'enregistrement des bagages, au bureau de ville cesse 30 minutes avant la même heure.

Les omnibus allant de Vence-Cagnes à Nice ne conduisent pas les voyageurs à domicile; ils vont directement de la gare d'arrivée au bureau de ville où s'opère la distribution des bagages.